

Cheminer ensemble pour guérir ensemble

Dans le cadre de la visite en Suisse de représentants de l'Association Modeste et Innocent (AMI), organisation partenaire rwandaise qui œuvre pour une paix durable dans ce pays, Eirene Suisse a organisé, en collaboration avec la COTMEC et Caritas Genève, une conférence débat. Cet événement était dédié à Justin Kahamaile, ancien Président de Eirene disparu il y a un an et très impliqué dans le mouvement en faveur de la réconciliation dans la région des Grands Lacs.

"Thérapie sociale: une méthode novatrice au service du mieux vivre ensemble au Rwanda", tel était le thème de la soirée débat à laquelle une cinquantaine de personnes, dont le représentant de l'Ambassadeur du Rwanda à Genève, a participé le 30 octobre dernier. Jean-Baptiste Bizimana, Coordinateur de l'AMI-Rwanda, Dieudonné Munyankiko, Coordinateur adjoint et Charles Rojzman, fondateur de la Thérapie sociale ont témoigné de l'expérience récente de l'utilisation par l'AMI de la Thérapie sociale à des fins thérapeutiques collectives dans un contexte émotionnellement chargé comme celui du Rwanda aujourd'hui.

Dieudonné Munyankiko a commencé par présenter l'AMI qui travaille depuis 2000 à la réconciliation et la reconstruction du tissu social au Rwanda et dont la mission est de promouvoir l'Ubuntu, "ce qui fait homme, c'est à dire être bon et être don". "C'est ce qui a manqué dans l'histoire rwandaise et qui a mené au génocide", explique M. Munyankiko qui poursuit "les Rwandais ont tout perdu, ils ont tout détruit, ils doivent tout reconstruire". L'AMI mène de nombreuses actions autour de la détraumatisation et de la promotion de l'éducation citoyenne.

Un contexte complexe

M. Munyankiko a ensuite dressé un portrait du contexte actuel complexe du Rwanda. Celui-ci est dominé par les conséquences du génocide: la peur de l'extermination est toujours présente et on observe régulièrement des signes d'idéologie de division fondés sur l'ethnie; il est très difficile pour les victimes de vivre côte à côte avec les bourreaux: il est très difficile pour chaque partie de comprendre la souffrance de l'autre; les niveaux de confiance et de tolérance sont très bas. A certaines périodes, comme lors du deuil national- période de commémoration du génocide -, les niveaux de solidarité et de convivialité chutent dramatiquement. A ce tableau il convient d'ajouter les inégalités économiques entre les villes et les campagnes, la pauvreté, l'isolement des anciens prisonniers et celui des rescapés qui sont autant de sources potentielles de conflits.

Pour M. Munyankiko, le Rwanda souffre d'un manque d'esprit de citoyenneté: "Il est nécessaire de créer au Rwanda une attitude personnelle démocratique de conflit sans violence". Il est important que les Rwandais développent cet esprit, un processus long mais indispensable. L'AMI y travaille en développant le thème de la "Bonne puissance" propre à l'Ubuntu et celui de l'inclusion. Avec l'appui d'Eirene Suisse, l'AMI a élargi sa palette d'outils en introduisant la pratique de la thérapie sociale. Une première série de 3 sessions de formation auxquelles 25 personnes ont participé, a été donnée par Charles Rojzman et Alain Schwaar en 2009.



Photo: Béatrice Faidutti Lueber

Admettre les conflits pour en digérer la violence

"Ce qui se passe au Rwanda", lance M. Rojzman, spécialiste de la prévention des violences collectives, "n'est pas spécifique au Rwanda: ce qui empêche la vie démocratique, ce sont les préjugés, les peurs, les haines, les passions individuelles et collectives". Selon M. Rojzman si les conflits sont inévitables et font partie de notre vie, ils ne doivent pas pour autant inéluctablement conduire à la violence. La violence repose sur des représentations négatives de l'autre perçu comme dangereux, irréformable, responsable de nos malheurs. Elle est partout mais prend des formes différentes et subtiles. Pour lui, il existe quatre formes de violence que l'on retrouve partout dans le monde tant au niveau individuel et que collectif: la maltraitance, l'humiliation, l'abandon/indifférence et la culpabilisation/victimisation.

L'être humain dispose d'autant de capacité à aimer qu'à haïr. Ce qui va faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre c'est l'environnement. Si l'environnement crée des liens entre personnes, s'il est propice au développement d'un sentiment de confiance et de solidarité, le niveau de violence diminue. Si au contraire l'environnement externe est difficile, l'inverse se produit: la méfiance se développe, le sentiment d'insécurité augmente, la peur s'installe et le danger apparaît.

En thérapie sociale, il faut partir du besoin des gens et découvrir leur intérêt à entrer dans ce processus thérapeutique. On les amène à exprimer leurs peurs les uns des autres, à exprimer leur souffrance concrète, la violence qu'il ont subie. Lorsqu'ils ont bien parlé de leur souffrance, ils sont alors prêts à parler de leurs actes et de la violence dont eux-mêmes sont responsables. En acceptant leur part d'ombre ils ouvrent la porte à leur

capacité de changement. Cette évolution permet aux gens de dialoguer et de développer une intelligence collective pour trouver ensemble des solutions aux problèmes.

La thérapie sociale pour revivre ensemble

Dans le cadre du Rwanda il s'agit d'aider les victimes, les familles des victimes et les ex-prisonniers à soulager leur souffrance. Il est indispensable de créer des espaces qui permettent d'exprimer la souffrance. C'est d'autant plus indispensable que ce pays a une culture du silence. La thérapie sociale qui crée un cadre pour stimuler des transformations chez des gens qui, d'ordinaire, ne veulent pas se rencontrer et encore moins dialoguer semble être un outil particulièrement adapté pour répondre à ce manque. "On fait un travail qui les amène à avoir une relation plus intime et à se reconnaître comme ennemis, mais également parce qu'ils partagent une histoire commune, des liens, communs, une souffrance communes, comme êtres humains."

"Au Rwanda, explique Jean-Baptiste Bizimana, la vie n'est tout simplement pas possible sans les autres". Mais comment faire lorsque l'autre est une personne dont vous avez été la victime et qui vient d'être libérée car elle a avoué ses crimes? La population rescapée n'est pas préparée à cette confrontation. C'est pourquoi l'AMI a décidé d'utiliser la méthode de la thérapie sociale pour combler le fossé entre victimes du génocide et les anciens génocidaires, et les aider à vivre ensemble. Cette méthode est également utilisée pour faciliter le processus de restitution des biens par les ex-prisonniers à leurs victimes ou lors de la préparation à la commémoration

du génocide, période particulièrement douloureuse, tendue et éprouvante.

Concrètement l'AMI procède en plusieurs étapes. Tout d'abord une sensibilisation séparée des victimes et des ex-prisonniers au fait qu'ils sont les artisans de leurs futurs. Puis l'AMI collecte les préjugés que chacun des groupes a vis-à-vis de l'autre. Ces listes de préjugés sont ensuite échangées entre les groupes à qui l'on demande de débattre. On demande enfin à chacun des groupes s'il est prêt à rencontrer l'autre pour discuter de vrais problèmes plutôt que de préjugés. Si tel est le cas, une rencontre mixte est organisée avec toute la prudence et toute la vigilance requises. La création de ces espaces protégés permet petit à petit de dépasser les problèmes pour construire des solutions collectivement.

Si l'AMI n'est pas la seule entité à mener des actions de rapprochement entre les citoyens rwandais, l'expérience qu'elle mène est unique au niveau de l'approche et de la méthode. Par ailleurs, dans la zone d'intervention de l'AMI, on a pu observer une augmentation du niveau de confiance identifiable, par exemple, à des demandes de pardon sincères et des octroi de pardons sincères également.

L'expérience de l'AMI présentée lors de ce débat a rencontré un vif intérêt auprès du public et notamment auprès des Rwandais présents dans la salle qui ont exprimé le souhait que l'expérience soit élargie. Souhait qui rejoint la volonté de l'AMI et d'Eirene de renforcer l'approche.

B. Faidutti Lueber

www.institut-charlesrojzman.com

Invitation

Les Groupes Pays et le Groupe recherche de fonds

La création des Groupes pays répond à une triple nécessité: Assurer et renforcer un lien de proximité entre les membres et sympathisants de notre association autour de projets sur le terrain; offrir à ces personnes un espace de mobilisation et de participation au processus de décision; garantir aux problématiques liées à nos activités sur le terrain un forum adéquat - en disponibilité et en temps - ouvert à toute personne intéressée.

3 «groupes pays» viennent ainsi de se constituer: le groupe Haïti, le groupe Grands lacs et le groupe Amérique centrale. Surtout n'hésitez pas à rejoindre l'un ou l'autre. Nous avons besoin de vous.

Des réunions de ces groupes seront organisées tous les 2 ou 3 mois. Elles seront l'occasion de témoignages de volontaires de retour du terrain, de rapport de voyage des coordinateurs, d'échange d'informations avec des représentants d'organisations avec lesquelles nous collaborons et, lorsque cela sera possible, de discussion en directe avec les volontaires/stagiaires.

Les dates des réunions seront transmises par voie des infolettres qui sont envoyées à toute personnes intéressée. Pour plus d'information: info@eirenesuisse.ch

Un groupe recherche de fonds a également été mis sur pied. Je vous laisse deviner son objectif... Il est ouvert à tous ceux désireux d'aider Eirene Suisse à se consolider financièrement.

Béatrice Faidutti Lueber